

JEAN-MARC LEHINGUE

L'HYMNE À LA VIE

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre catalogue sur :**

**<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

FAFOU ABOU	NORDINE LABGHOUGHE
CÉCILE BAZIRET-AMOUR	ÉLODIE LABREUCHE
CLAUDE BELLATON	BERNARD LACHAMBRE
PATRICK BILLAUD	MARIA LAVENUTA
RÉMY BOUCARD	YVES LE SIDANER
VÉRONIQUE CAMPELLO	DAVID LEHINGUE
ANNE COTTE	ELSA LEHINGUE
CÉLINE DURUPHTY	SOLÈNE LEHINGUE
MARIA FERNON	TAHÉRA LEHINGUE
CATHERINE FERRAND	YVES LEHINGUE
HOSPITEL	LOUIS-MICHEL LIGER-BELAIR
NATACHA FISCHER	SIDONIE MARCHAL
JEANNE FOUET	GENEVIÈVE MATHIE
DJOUMANA GOULAMALY	VÉRONIQUE MEGNIN
NOËLLE GRIMME	MICKY OUGIER
JEAN-LOUIS HAILLANT	MYRIAM RADOUANE
MOHAMED HAMANE	AGNÈS SANCHEZ
CORALIE HASSANALY	ABDELAZIZ SEKRI
TASNIME HASSANALY	SYLVIE SELLI
MARJIYA KARIMJEE-GARRELS	FRANÇOISE SIMOND
GÉRARD KAUFFMANN	MALIKA TAMI
LIONEL KOENIG	PHILIPPE TESSUTO

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-730-0

Dépôt légal : juin 2021

*À Malika, à mon amie*



## Préface

**8 mars 2021, 13 h 27, Langres Haute-Marne**

Assise au bureau de mon père, j'entame l'écriture de cette préface. Jean-Marc me l'a demandé il y a quelques mois et puis... Et puis les jours passent avec leur flot de scandales, d'annonces gouvernementales et d'anesthésies générales d'une société qui accuse le coup ! J'avoue que l'exercice me tente mais aussi m'intimide, dois-je moi aussi nager dans ce marécage de l'année 2020 ?

En me plongeant dans son écriture, Jean-Marc m'invite à vivre avec lui ce moment inconfortable que fut l'expérience du premier confinement de mars-avril 2020. Je me déplace avec lui de pièce en pièce au cœur de son intimité, je vis avec Tahéra et ses enfants, les voisins, les collègues, les sourires et les craintes.

À chacune de ses expériences, je me remémore le mien, Mon confinement. C'est drôle comme ce terme est personnifié. Il est un copain ou un ennemi, il s'enveloppe de lumières ou d'ombres, il est multiple comme chacun de nous, il est.

**9 mars 2021, 18 h 07, Langres Haute-Marne**

Course effrénée pour rentrer, il est 18 h, le couvre-feu nous maintient tranquilles dans nos chaumières. Le journal en temps de crise nous donne la sensation de vivre un film de science-fiction mais pas le meilleur ! Nous en

sommes témoins.

Je n'ai pas pu rester encore un peu auprès de ma grand-mère qui vient de perdre l'homme de son cœur, de sa vie. Les questions résonnent dans vos cerveaux, coronavirus, pas coronavirus, avec ou sans. Mon grand-père est décédé de fatigue, paix à son âme où qu'elle se trouve. Voilà la nouveauté depuis quelques mois, les gens meurent.

## **12 mars 2021, 6 h 37, Mélecey Haute-Saône**

L'écriture d'un journal a cet avantage d'accompagner l'écrivain dans ses impératifs du quotidien. 6 h 37 est pour moi l'heure idéale où entre rêves et éveil la lumière du jour s'imisce. Créateur ! Le réveil d'une nouvelle journée est une promesse, celle du champ des possibles.

Je m'offre la liberté d'écrire cette préface en résonance à celle de Jean-Marc, un style d'écriture au plus proche des sentiments, témoin d'un instant bien précis.

Assise à la table de la cuisine, face à la fenêtre, mon café fume tout comme ma cigarette, souffle léger des mots sur une maison endormie.

Accompagnés de Pachelbel, mes yeux baguenaudent sur les bleus des nuages laissant mes souvenirs surgir. Tout arrive si vite. Les mots de Jean-Marc se font une place au milieu des informations gardées par mon cerveau sur les derniers mois. Je crois que le plus lumineux est « Foi ». J'ai retrouvé dans la lecture de ce journal, la richesse des croyances qui se croisent et s'entremêlent, pour revenir à leurs origines celle d'avoir la foi, vivre avec l'invisible quel qu'il soit. Ouvrir les yeux sur l'autre comme on s'éveille le matin sur les opportunités de la vie. Je ne m'attendais pas à moins de bienveillance de la part de Jean-Marc. Je me souviens de nos premières rencontres dans les salles de la MJC St Exupéry, je ne sais plus très bien quand, peut-être 2005 ou 2006 ! Nos échanges ont toujours été initiés par l'Art puis l'amitié. Ce fut le théâtre qui ouvrit le bal, premier amour légué par mon père, j'ai tendrement aimé l'insuffler

à d'autres. J'ai continué à voir régulièrement Jean-Marc grâce aux cours de dessin que je donnais à l'époque sous les combles de mon grenier ! Boulimique de créer je le retrouvais encore aux ateliers d'écriture que j'animais plus tard dans mon atelier. Et je crois que c'est à ce moment que je découvrais cet homme grand et fin au sourire constant, c'est à ce moment précis de l'écriture qu'il se révèle, lâchant au monde ses mots coincés, il les a hurlés, il les a grognés, je vous assure ! Et c'était beau !

Rassurée de le lire à présent dans ses aventures de quotidien confiné, il nous invite à déployer notre être créateur pour surmonter nos peurs, les situations difficiles que l'actualité nous impose. Jean-Marc nous convie à symboliser notre chaos, à en faire quelque chose de palpable, à devenir résonance. Tel l'équipage d'un navire, nous avons chacun une tâche précise, celle de danser au milieu des vagues déferlantes pour équilibrer la construction humaine.

### **16 h 27, Lure Haute-Saône**

Je pourrai ainsi écrire encore des pages sur mes sensations, émotions vis-à-vis de ce que nous vivons actuellement. Aucun d'entre nous n'y échappe mais nous avons tous la responsabilité de créer de nouveaux lendemains.

J'aime à me souvenir, en prévision d'une fin à mon texte, du préambule *Aux confessions* de Jean Jacques Rousseau où je cite : « Je forme une entreprise qui n'eût jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi. » Ou encore au premier poème « Au lecteur » des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire dans ses deux dernières strophes :

« Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !  
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,  
Il ferait volontiers de la terre un débris  
Et dans un bâillement avalerait le monde ;  
C'est l'ennui ! – L'œil chargé d'un pleur involontaire,

Il rêve d'échafauds en fumant son houka.  
Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,  
Hypocrite lecteur, – mon semblable, – mon frère ! »  
Quelle belle entreprise nous attend, déployer notre  
nature profonde, il est l'heure d'agir !

Élise Poinsetot

Née à Montbéliard en 1982, Élise Poinsetot, artiste peintre, évolue depuis son enfance dans les coulisses des Théâtres et les couleurs des aquarelles de son grand-père. Après 14 ans de professionnalisation artistique, Élise travaille aujourd'hui aux Ateliers d'artistes Les Écuries de Lure où avec Mista Nove artiste peintre, ils ont créé le collectif La Douche Froide.



## Prologue

Au jour où j'écris ce prologue, la pandémie est toujours à l'ordre du jour : 2020 s'est éteint et de nombreuses personnes pensaient qu'avec l'année nouvelle nous retrouverions une vie normale : or il n'en est rien. 28 octobre 2020 c'est un nouveau confinement qui est décrété.

16 janvier 2021, mise en place d'un couvre-feu à 18 h. (Les personnes travaillent et rentrent chez elles, juste le temps de respirer quelques minutes et nous devons rester à la maison.) Métro, boulot, dodo... diront certains (restaurants, lieux culturels, équipements sportifs sont à nouveau fermés.) Dans le même temps des variants encore plus durs du COVID 19 ont fait leur apparition. Une campagne de vaccination mondiale a lieu.

Couvre-feu, reconfinement local, variants du virus (britannique, sud-africain, brésilien...), vaccins (Pfizer, Moderna, AstraZeneca...) sont les nouveaux mots que les habitants de toute la planète découvrent au fil des mois.

La crise sanitaire est loin d'être finie. Toutefois je veux publier ce journal, car sans la fin de la crise sanitaire, il convient de mettre un terme à mon exercice littéraire.

L'anxiété, la peur du lendemain... sont pour de nombreuses personnes une triste réalité. L'isolement, la solitude, la diminution des liens sociaux se sont accrus...

Je vous invite à lire ce livre avec l'espoir d'un jour meilleur... Il n'est que mon propre ressenti d'une période si particulière. Je voudrais l'indulgence et la compréhension du lecteur. Ce journal écrit au fil des jours, peut porter

parfois des jugements déformés, erronés sur des personnes ou des faits. Une situation confinée est forcément subjective. Si j'ai blessé quiconque dans cet écrit, je m'en excuse. J'ai essayé de livrer ce que j'ai vécu, avec ma fragilité et ma sensibilité d'être humain. Enfin, je voudrais remercier sans les nommer car ils se reconnaîtront et je ne veux oublier personne, toutes celles et tous ceux : famille, ami(es), collègues... qui m'ont aidé, soutenu, encouragé dans l'écriture de ce journal. Je vous souhaite « tout le bonheur du monde et que quelqu'un vous tende la main, que votre chemin évite les bombes et qu'il mène vers de calmes jardins. »  
Sinsemilia.

## Mardi 17 mars 2020

Il est 11 h 25 en ce 17 mars 2020, je reçois un SMS Gouv.fr : « *Alerte COVID 19*. Le Président de la République a annoncé des règles strictes que vous devez impérativement respecter pour lutter contre la propagation du virus et sauver des vies. Les sorties sont autorisées avec attestation et uniquement pour votre travail, si vous ne pouvez pas télétravailler. Les sorties sont également autorisées pour votre santé ou pour vos courses essentielles. Toutes les informations sur [www.gouvernement.fr](http://www.gouvernement.fr). » Bien sûr je m'attendais à ce message. Travaillant dans une collectivité locale, nous avons reçu un mail annonçant ce confinement et l'allocution du Président de la République, hier soir ne laissait aucun doute sur cette mesure. Je voudrais commencer ce journal par ces images. Hier soir, l'avant du confinement : je quitte mon lieu de travail, des regards, des visages, des mots affectueux, « à très vite, prends soin de toi, on reste en contact... » Je me précipite à un rendez-vous à Belfort : non celui-ci n'a pas été annulé, mais combien d'autres le seront dans les jours à venir, je l'ignore. Nous ne sommes garantis de rien et malgré toutes les assurances du monde, la vie et ses événements viennent sans qu'on puisse les maîtriser.

Ce matin, je me lève, le silence, pas de bruits, pas d'enfants qui attendent l'entrée de l'école, pas de voiture non plus. Est-ce un dimanche, un jour férié, ça y ressemble, donc j'agis comme si ça l'était : une bise à ma fille qui va se confiner ailleurs (je sais c'est interdit mais l'amour brave les interdits). Une petite grasse matinée et puis très vite

le repas. Tahéra, mon épouse, et moi sommes seuls dans cette grande maison qui est la nôtre.

Mon fils se confine à Montbéliard centre. Il a peur de contracter le virus, ayant été en contact avec une collègue dont un membre de la famille est décédé de ce foutu microbe. Il lit, attend sa compagne qui travaille à l'hôpital. Il ne veut pas nous rejoindre. Cette première journée va se dérouler le plus simplement. Après manger, je vérifie que je peux me connecter pour télétravailler. Quelques consignes supplémentaires sur le confinement rien de plus. Je lis la revue de presse du jour et envoie un message à ma responsable hiérarchique disant que tout est bon à mon niveau. Tahéra est « scotchée » à ses séries indiennes, rien d'exaltant pour moi.

Nous avons la chance d'avoir un jardin, je fais le tour du jardin pour découvrir les nouvelles fleurs en ce beau jour de printemps. La beauté des fleurs, leurs parfums... Je pense à toutes ces personnes confinées dans leur immeuble, sans cette chance inouïe d'un petit coin de nature. Je poste les photos sur Facebook, une vingtaine de personnes vont apprécier ce geste et m'envoient un message pour me remercier. Il fait beau dehors, je prends un siège pour lire. Un livre sur la photographie, une de mes passions. Et puis le temps passe. J'ai la guitare qui me démange, quelques airs de Ferrat (*Que la Montagne est Belle, Potemkine, Nuit et Brouillard*), Hugues Aufray (*Santiago, le Facteur*), Johnny (*le Pénitencier*)... Je prends ensuite ma « kalimba » : un instrument que j'ai acheté sur internet dont j'ignore l'utilisation. Quelques heures à découvrir, à pianoter. Le soleil me réchauffe, je suis bien. De temps à autre, je rentre à la maison. Tahéra se moque de moi : « tu donnes un concert pour l'impasse mais il n'y a personne », c'est justement l'intérêt. Le silence, des mots qui s'envolent. Que va-t-on manger ce soir ? Des moules frites. J'ai fait samedi les courses au Super U dans un magasin où des rayons entiers étaient dévalisés. Je vais laisser mon stylo pour ce soir car à ce rythme-là, je suis parti pour deux tomes. Vais-je me

tenir à ce journal et qu'y aurait-il dans les pages blanches ? À ce jour je l'ignore. J'entends l'horloge qui fait tic, qui fait toc, qui me rappelle que la nuit tombe sur ce premier soir de confinement.

### **Mercredi 18 mars 2020**

Cette nuit pas un bruit, pas un murmure, une voiture passe, ce sera la seule de la nuit. Je me suis réveillé plusieurs fois cette nuit, tout était sombre, pas d'éclairage public, j'étais dans le noir, mais j'aime le noir. C'est dans le noir que l'on peut se cacher, penser, regarder les étoiles.

Il fait jour. Ce matin, le soleil est un soleil d'été : face au contraste de la nuit, je me cache, je me réfugie au lit. Les heures passent, il est midi. Une journée est trop courte, il faut la vivre pleinement. Appareil photo en main, je fais le tour du jardin, de nouvelles fleurs, la végétation explose. Je partage ces photos pensant à toutes celles et tous ceux qui sont croupis entre quatre murs. Cet après-midi, muni de mon autorisation de sortie, je sors : 35 €, c'est ce que l'on risque si l'on ne possède pas ce précieux papier. Mais l'amende va augmenter. Tout augmente, l'économie est stoppée. Entre temps, j'ai télétravaillé : répondu à quelques mails. Le marché du développement durable est-il annulé ? Je n'en sais rien, je pense que oui, mais je ne le dis pas. À ce jour, je n'ai aucune consigne relative à une éventuelle annulation, report ou date de report. Si report il y a, je ne serai plus là en juin car je serai à la retraite. J'ai d'ailleurs rendez-vous dans quelques jours à ce sujet. Cela m'inquiète : ce rendez-vous sera-t-il maintenu ? Pourrai-je joindre quelqu'un à ce sujet ? Et puis, je me dis que je ne suis pas le seul dans ce cas et que des solutions seront trouvées. Tahéra a corrigé mon texte sur les conseils de quartier. Le bilan de six années de travail dans ce cadre : renforcer la démocratie de proximité, associer les habitants à la citoyenneté. Confier à ces instances un budget, les rajeunir. Quel sens voulons-nous donner à la démocratie participative ?